

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

On ne tire aucun profit de l'expérience d'autrui. La fausse manœuvre Roumaine. Après une courte déception, la situation se redresse. — Action intense sur tous les fronts. — L'impression d'un neutre. — M. Venizelos est convaincu que la Grèce répondra bientôt tout entière à son appel. Le cas de Constantin se règlera... plus tard !

Il est bien vrai que l'expérience est personnelle et qu'on ne tire aucun profit de celle d'autrui. Les événements Roumains en sont une preuve nouvelle.

Bucarest a renouvelé la faute commise par la France en août 1914. A cette époque, nos armées, ignorantes des méthodes germaniques, se ruèrent sur l'Alsace et occupèrent Mulhouse. La joie fut de courte durée. La France comprit bientôt que le moyen de recouvrer les provinces qui lui sont chères n'était pas de se jeter sur elles, mais de se porter au devant des hordes Barbares pour les battre.

Bucarest a renouvelé notre fausse manœuvre. La guerre était à peine déclarée que les armées Roumaines envahissaient la Transylvanie et marquaient, dès le début, des progrès énormes qui remplissaient de joie les sujets du roi Ferdinand.

Le front austro-allemand, sérieusement ébranlé par la poussée de Brusiloff, allait être pris à revers et on rêvait, déjà, dans toute la Roumanie, d'une irrésistible invasion des plaines hongroises.

Ce rêve ne s'est point réalisé. Les Bulgares qui, au départ des Roumains, affirmaient leur désir de rester neutres, trahissaient une fois de plus leur parole. Avec leur concours, une action formidable éclatait subitement en Dobroudja, à l'est de la Roumanie, surprenant nos alliés trop confiants.

A l'ouest, les Austro-Allemands, rassemblant une armée importante, en dépit de la pénurie de leurs réserves, attaquaient avec violence les armées Roumaines et les refoulaient sur leur frontière.

Ainsi, après plusieurs semaines de lutte acharnée, la Roumanie se trouve ramenée à son point de départ à l'ouest, et a perdu quelque terrain à l'est. La trahison bulgare, une fois encore, a servi les desseins du Kaiser.

C'est que l'Allemagne attache un prix considérable à la défaite de nos nouveaux alliés.

C'est pour elle une question de principe d'abord : une petite nation qui ose se dresser contre la puissante Germanie, doit être châtiée et doit disparaître de la carte d'Europe. La Belgique et la Serbie sont là pour servir d'exemples aux petites puissances... « imprudentes ». De plus, l'occupation de la Roumanie, grosse productrice de blé et de pétrole, serait particulièrement avantageuse pour les empires de proie, par ce temps de blocus impitoyable. Enfin, il est d'un intérêt primordial, pour Berlin, d'empêcher la coupure de la ligne de Constantinople.

Ce sont là trois raisons qui justifient la violente intervention de Guillaume sur ce front oriental.

La déception a donc remplacé, chez nos nouveaux alliés, la joie débordante des premiers jours. Ainsi il en fut pour nous en août 1914.

Faut-il en conclure que l'action, MAL ENGAGÉE, a avorté ? Ce serait aller beaucoup trop loin. La faute est réparable et on peut affirmer qu'à l'heure actuelle, le redressement est en voie de réalisation.

Les derniers télégrammes de l'Etat-Major Roumain sont très affirmatifs

pour déclarer que les cols de la frontière ouest résistent à la pression ennemie, qu'ils sont puissamment gardés et que l'invasion du pays est impossible.

Nos alliés modifiant donc leurs plans, vont, très certainement, laisser dans les cols les forces nécessaires et suffisantes pour s'opposer victorieusement à toutes les tentatives de l'ennemi et diriger leurs efforts vers l'ouest et vers le sud.

A coup sûr, les espérances germaniques de réduire nos alliés seront déçues. Il y a eu fausse manœuvre de la part des Roumains, soit ; mais leurs armées sont encore à peu près intactes et toutes fraîches. De plus, les renforts Russes ne cessent d'être acheminés dans le pays et une invasion austro-allemande n'a aucune chance d'aboutir.

A la période d'inquiétude de ces jours derniers vont succéder une activité et une offensive mieux comprises. L'alerte a été vive. Elle a pris fin. Hindenburg ne tardera pas à se convaincre que dresser des plans et les mettre à exécution, sont deux choses bien distinctes. Les Alliés ne laisseront pas à l'ennemi l'initiative du mouvement.

L'action de l'Entente a pu être gênée par les événements d'Athènes. On est bien près d'en avoir fini avec la félonie de Constantin. Le corps expéditionnaire, libéré de toute inquiétude, pourra accroître son action tandis qu'au nord, les contingents Russo-Roumains vont certainement engager l'attaque dans de tout autres conditions.

Et puis, Hindenburg, en voulant frapper la Roumanie, a peut-être négligé outre mesure les autres fronts... Les Alliés lui prouveront que l'action décisive ne se réduira pas à une opération dans les Balkans !

Sur tous les autres fronts, l'action reste intense.

En France, plusieurs attaques brillamment menées nous ont permis de noter d'importants progrès au sud de la Somme. C'est sans doute un simple début.

En Italie, nos alliés ne cessent d'élargir leurs gains par une pression violente et soutenue. Toutes les tentatives autrichiennes pour enrayer l'avance des Italiens ou pour reprendre du terrain sont restées vaines.

En Macédoine, les opérations se développent à la satisfaction du Commandement.

En Transylvanie, nous venons de le dire, la situation s'est grandement améliorée.

Du front Russe, très peu de renseignements. On sait que les combats sont toujours aussi acharnés ; mais les neiges gênent fortement les opérations dans les Carpathes.

Au sujet de l'action sur les fronts, le critique militaire du *Chicago Daily News*, vient de passer quelques semaines en France. Rentré en Amérique, il s'exprime ainsi dans son journal :

C'est sur le front occidental où la guerre a commencé, que la guerre aura son issue, telle est l'impression que je rapporte d'une visite à l'armée française sur le front de la Somme.

Les Français ont élaboré un système d'offensive qui leur permet d'avancer au travers des lignes allemandes les mieux fortifiées, et plus ils avancent mieux leur système fonctionne avec régularité.

Cette guerre est la neuvième à laquelle j'assiste ; je m'en autorise, bien que l'expérience du passé ne compte guère dans le conflit actuel, pour prédire sans hésiter la victoire complète de la France, et cette victoire peut survenir plus tôt que l'héroïque peuple de France lui-même ne se le figure.

Puisse cette prédiction se réaliser !

M. Venizelos a reçu le représentant de l'Agence Havas et lui a fait de très intéressantes déclarations.

Le grand Crétois a constaté que, depuis dix-huit mois, son pays est hors la loi par la faute du roi « qui

ruine la Grèce en violant la Constitution et en méconnaissant tous les intérêts hellènes. »

Après avoir raconté comment, à plusieurs reprises, il avait vainement fait l'impossible pour rappeler Constantin au respect de la Constitution, M. Venizelos décrit la situation actuelle : Le pays est ruiné. Non seulement ses finances sont épuisées, mais son territoire est envahi, ses populations chassées de leur foyer... Le pays est comme écrasé par une guerre désastreuse. Rien n'y manque, pas même l'indemnité de guerre de plus de 150 millions payée aux Bulgares et représentée par le matériel cédé à l'ennemi héréditaire. La politique du roi est très claire : « n'entraver en aucune manière la victoire allemande. »

M. Venizelos ayant vainement cherché à ramener le roi au respect de la Constitution, a, désormais, la conviction que rien ne pourra modifier la politique de Constantin. « C'est pourquoi, dit-il, nous avons été contraints d'agir nous-mêmes pour essayer de sauver la Grèce. » Et le grand homme d'Etat a conclu par l'expression de sa confiance absolue dans le succès de la Cause des Alliés :

J'ai la plus belle confiance dans l'avenir et je suis certain que la Grèce entière marchera avec nous. Près de la moitié déjà nous est acquise. Nous allons procéder à l'organisation militaire et nous sommes déjà en mesure de pouvoir lever tout un corps d'armée comprenant trois divisions, c'est-à-dire 40.000 hommes environ, avec tous les services auxiliaires. Nous aurons évidemment besoin que les alliés nous aident en fournissant le matériel nécessaire.

En résumé, je suis très optimiste pour l'avenir, et je suis sûr que la Grèce entière ne tardera pas à répondre à notre appel.

Après la guerre, si aucun événement ne se produit spontanément à Athènes, une Assemblée nationale fixera le sort du pays.

Après la guerre !... Constantin regrettera amèrement, — il n'en faut pas douter — d'avoir lié son sort à celui du Bandit qui a déchaîné l'horrible conflit.

En attendant, l'Entente approuve ouvertement tous les actes du gouvernement de Salonique et « tient à l'œil » les fantoches d'Athènes !...  
A. C.

## Sur le front belge

Dans la région de Dixmude et celle de Steenstraete se sont déroulés des duels d'artillerie. — Lutte à coups de bombes vers Boesinghe.

## Sur la Somme

Stegemann désigne, dans le « Bund », Pressoir, Gommecourt et Fresnoes comme les points d'appui de la nouvelle position allemande qui couvre le secteur Marchepot-Misery et la route de Roye à Péronne. Le feu d'artillerie préparatoire précédant chaque attaque, dure selon lui, de six à sept jours.

## Le raid aérien contre les usines Mauser

Un grand nombre d'aéros navals anglais et français exécutèrent dans l'après-midi du 12 octobre un raid réussi contre Obendorf. Trois aéros anglais ne sont pas rentrés.

## Le résultat du raid aérien de Stuttgart

On télégraphie d'Amsterdam qu'au cours du raid aérien récemment exécuté par les alliés au-dessus de Stuttgart, une grande manufacture de benzine atteinte par les bombes a été complètement incendiée.

## Nouveaux crédits boches

D'après la « Strassburger Post », les 52 milliards de crédits de guerre accordés jusqu'à présent par le Reichstag, et qui dépassent d'environ 5 milliards le produit du 5<sup>e</sup> emprunt de guerre, seront épuisés vers la fin de l'année. Le Reichstag devant se réunir seulement pour sa nouvelle session dans le courant de janvier, il devient nécessaire de faire voter, avant la fin de l'année, les crédits de

guerre pour le nouveau trimestre. La somme demandée sera de 12 milliards de marks, comme il a été déjà indiqué. La somme nécessaire sera fournie jusqu'en avril par des Bons du Trésor à court terme, et, passé avril, par le produit du 6<sup>e</sup> emprunt.

## Les représailles boches

Selon une dépêche de Bruxelles, un avis officiel allemand a été affiché portant que, en représailles de l'attitude de la Grande-Bretagne à l'égard des succursales des banques allemandes en Angleterre, les conseils d'administration de sept banques françaises en Belgique ont reçu l'ordre de demander à leurs clients de nationalité anglaise ou française qui leur ont confié des dépôts de régler leur débit, sinon il sera procédé obligatoirement à ce règlement.

## Sur le front italien

### Communiqué officiel

Sur les pentes du mont Pasubio, de nouvelles attaques ennemies ont été repoussées par nos troupes qui, par une vigoureuse contre-attaque, ont progressé encore vers Boite.

Dans la zone de Cosmagnon, une batterie ennemie de quatre canons de montagne avec des munitions abondantes est tombée en notre possession.

Dans la vallée de Posina, des forces ennemies ont surpris un de nos postes avancés à l'ouest de Tovo. Des renforts étant accourus, l'adversaire a été complètement rejeté.

Le long du reste du front, actions réciproques d'artillerie.

Notre artillerie a bombardé des objectifs militaires dans Predazzo (Avisio). L'artillerie ennemie a lancé quelques obus sur Gorizia.

Signé : CADORNA.

## Sur le Carso

On est très préoccupé, à Berlin, aussi bien qu'à Vienne, de la récente victoire italienne sur le Carso.

L'état-major allemand a voulu avoir un rapport détaillé sur la marche des dernières opérations italiennes. C'est, du reste, l'état-major de Berlin qui dirige en fait les opérations de l'armée autrichienne sur le front italien. Les Allemands sont décidés à faire les plus grands efforts pour empêcher la chute de Trieste.

## La Russie mènera la guerre jusqu'au bout

L'agence télégraphique de Pétersbourg publie la note suivante :

« Nous sommes autorisés à démentir catégoriquement les bruits répandus par certains organes de la presse sur la possibilité d'une paix séparée entre la Russie et l'Allemagne. »

« Ces renseignements sont inventés de toutes pièces et répandus par des agents allemands, surtout dans les pays neutres, afin de provoquer la méfiance des Alliés envers la Russie et sa politique. »

« Une déclaration faite hier à la presse par M. Protopopoff, ministre de l'intérieur, à son retour du quartier impérial, confirme la décision inamovible du gouvernement impérial de mener la guerre jusqu'au bout, et elle constitue la meilleure preuve de vraies intentions de la Russie. »

## Sur le front roumain

### Communiqué officiel

Au sud de Tulghes-Gorgio-Folges, l'infanterie ennemie a été mise en fuite par notre artillerie.

Dans la vallée de Loituz à la frontière, nous avons repoussé de façon sanglante toutes les attaques ennemies.

Dans la vallée de Tuzen, combats violents à la frontière. Toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées. Nous avons fait dans une seule compagnie ennemie 64 prisonniers.

À Predeal, vifs combats de jour et de nuit. Nous avons repoussé les attaques de l'ennemi et, prenant l'offen-

sive, nous l'avons chassé de la vallée de Polistoca.

Combats très vifs à Rugar, où nos troupes ont maintenu leurs positions. Dans la vallée de Giul, nous avons pris d'assaut le sommet du mont Negru Eu Zancagu, faisant un officier et 40 soldats prisonniers.

## En Autriche

D'après les récits faits par les prisonniers autrichiens, les femmes sont maintenant envoyées dans la zone de guerre, où elles sont employées au service de l'intendance, de distribution et de préparation des vivres ainsi qu'à la garde des dépôts et à soigner les malades ou les blessés.

## Échec des attaques austro-allemandes

Les armées austro-allemandes poursuivent leurs attaques sur toute la frontière de Transylvanie, mais les Roumains viennent de leur infliger de sensibles échecs. Les tentatives pour forcer la chaîne principale des montagnes vers la route de Predeal à Sinaï ont complètement avorté. Dans la vallée de l'Oltu, le village de Polana-Sarata (Sosmezec) a été repris par l'armée roumaine, qui a disputé la position rue par rue et maison par maison. Dans la région de Jiul nos braves alliés ont remporté un succès marqué en prenant d'assaut les Monts Sigleul, Mic et Muncelun-Mio, en infligeant à l'ennemi de grandes pertes et en le forçant à se replier en désordre. Sur le reste du front, les duels d'artillerie font rage.

Les Roumains gardent donc les défilés des montagnes ; bien que les dépêches de source ennemie ne présentent pas leurs défenses comme inébranlables, partout ils semblent ne pas reculer.

L'action est stationnaire tout le long du Danube et en Dobroudja, où une attaque ennemie à l'aile gauche a été facilement repoussée.

## Proclamation aux troupes serbes

Le général serbe Hinkovitch vient d'adresser aux troupes serbes en Dobroudja, l'ordre du jour suivant :

« Je suis heureux de voir nos volontaires réunis sur la terre sainte de notre mère la Russie, protectrice de tous les Slaves. Notre ennemi a toujours cherché à nous séparer pour nous écraser plus facilement. L'expérience du passé montre que la réunion de tous les Slaves est la meilleure garantie de l'avenir. »

« Soyez convaincus que la lutte délivrera, non seulement la Serbie, mais qu'elle délivrera et unira aussi toutes les terres Serbes. »

« Vive le grand protecteur des Slaves ! Vive le grand tsar blanc Nicolas II ! Vive notre roi Pierre et notre chef, l'héritier du trône, Alexandre ! »

## La popularité du gouvernement provisoire

Une délégation des Vieux-Tures libéraux de Salonique est venue saluer le chef du gouvernement provisoire, qui déclara : « Soyez assurés que notre gouvernement estime également les divers éléments de la population, et que vous jouirez toujours de notre protection. »

Des députations du barreau et d'autres corps ont également rendu visite à M. Venizelos pour lui témoigner leur dévouement au gouvernement provisoire.

## Les Etats-Unis tenus pour responsables

On dit que les autorités anglaises ont protesté auprès du gouvernement américain, qu'elles tiennent pour responsable des dommages qui pourront être causés au commerce britannique.

## On a déjoué un véritable complot

Les concentrations de troupes et de matériel opérées par le gouvernement d'Athènes vers Larissa présentent aux yeux des vénizelistes un caractère suspect.

Le roi, se demandent-ils, n'entendait-il pas se réserver, en cas de besoin, un réduit armé ?

On fait remarquer également la coïncidence existant entre ces mouvements de troupes et de succès passagers obtenus par les Allemands sur les Roumains, ainsi que les avancements vraiment scandaleux accordés, tous ces derniers jours, aux officiers germanophiles.

Il y a là une provocation ; il y a là même un acte d'hostilité vis-à-vis des alliés, et tout ce qui précède justifie pleinement la démarche et les actes de l'amiral français.

## L'offensive de Sarrail

Le colonel Gaedke écrit, dans la « Schwebische Tagwat », sur l'offensive du général Sarrail :

« Malgré les succès remportés par l'armée de Salonique, la Bulgarie n'est pas exposée à un sérieux danger, et dans le cas où cela deviendrait nécessaire, ses armées seraient secondées à tout moment de façon suffisante par le nord et l'est. Nous devons toutefois avouer que si la Bulgarie était vaincue, la ligne Berlin-Constantinople coupée, ce serait le commencement de la décadence de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. »

## Le Cabinet Lambros et l'Entente

Un nouveau conseil des ministres eut lieu ; y assistaient : le chef d'état-major général, colonel Sotilis, et les officiers d'état-major de la section des transports Gitarakos et Nicolaidis.

M. Lambros a déclaré aux journalistes que le doyen du corps diplomatique, sir Francis Elliot, lui a confirmé par lettre à lui adressée hier après-midi, sa satisfaction de la formation d'un nouveau cabinet d'affaires et l'assurance qu'il fera le nécessaire auprès de son gouvernement pour qu'il soit officiellement reconnu.

D'autre part, on dit qu'entre le roi Constantin et M. Lambros se sont déjà produits quelques désaccords.

## CHRONIQUE LOCALE

### Le poinçonnage des pièces d'or

Les menaces contre les possesseurs de pièces d'or se font tous les jours plus nombreuses. Il n'y a plus de doute, les pouvoirs publics vont être obligés de prendre des dispositions pour faire rentrer les 3 milliards d'or qui restent encore cachés.

Ces jours derniers, nous signalions les menaces que publiaient deux confrères parisiens : décréter la démonétisation des pièces d'or jusqu'en 1916. La mesure serait grave, peut-être impossible à appliquer.

Mais celle qui est indiquée par un autre confrère M. Jacques Dhur, dans l'*Éveil*, pourrait bien retenir l'attention des pouvoirs publics. Elle n'a rien d'exagéré, et paraît tout à fait applicable.

Le moyen est bien simple, dit notre confrère : le poinçonnage des pièces d'or.

« Il n'y a qu'à décréter, par exemple, que quelques jours — cinq jours si l'on veut — après la clôture de l'emprunt, toute pièce d'or non poinçonnée n'aura plus cours. Est-ce à dire qu'on forcera chacun à apporter à la Banque de France pour souscrire les louis qu'il peut avoir gardés par devers lui ? »

« Nullément, seulement les gens qui en possèdent seront bien forcés de les sortir, de leur mettre un peu « le ventre au soleil » — comme dit Gavroche — pour les faire frapper du coup de poinçon sans lequel elles perdraient leur valeur monétaire. »

« Et dès lors ils n'oseront pas tout de même, par pudeur, montrer qu'ils ont la tête enfoncée dans le sable, et qu'ils ne le font pas concourir à la défense de la patrie ! Tous s'empresseront de souscrire à l'emprunt de la délivrance. »

De tous les moyens préconisés pour amener paysans et citadins théauriseurs à mettre leur or en circulation, c'est encore le meilleur, le plus simple, le plus pratique.

A tous les appels les plus éloquentes, ils resteront sourds : ils n'entendent qu'une voix, celle qui leur dira que la pièce de 20 francs non poinçonnée ne vaut plus 20 francs et que sur cette pièce, ils perdront quelques sous.

Alors, les théauriseurs s'empresseront d'aller trouver des amis pour les supplier de faire immédiatement l'échange des pièces contre du papier. Et ainsi les pièces d'or rentreront dans les caisses publiques.

Car il y a un fait certain, c'est que nombreux sont les possesseurs de pièces d'or qui ne lisent pas les journaux, qui ne s'intéressent d'aucune façon aux événements actuels : ils sont plus nombreux qu'on ne se l'imagine, ces gens-là.

Et quand, par hasard, ils entendent parler de l'emprunt, de la rentrée de l'or, ils hochent bêtement la tête en murmurant : « Bah, ce sont des histoires, tout ça. L'or c'est toujours de l'or. »

Mais que le voisin leur dise que chez le commerçant, qu'à la foire, 20 francs ne valent plus 20 francs à dater de tel jour, ils iront vite y voir, et après constatation « que ce n'est pas une histoire », ils auront tôt fait de ramasser leurs pièces d'or et de les remettre en circulation.

Il y aura bien toujours les Harpagnons irréductibles, les faux pauvres, les mécontents, chez lesquels on trouve après leur mort, des cafetières pleines de sous, de pièces de monnaie et d'or.

Ceux-là sont l'exception. Mais les individus qui gardent spécialement l'or, parce que c'est une tradition de famille, ne sont pas une exception. C'est cette catégorie qui possède l'or actuellement : c'est elle qui doit faire les frais des mesures réclamées par nos confrères parisiens.

### Méthodes allemandes

Le fait se passait quelques mois avant la déclaration de la guerre. Un grand manufacturier de Lyon s'étant aperçu qu'il manquait de velours de Gênes pour compléter une série, et qu'il n'aurait pas le temps matériel d'en fabriquer lui-même suffisamment, s'efforça d'en obtenir de quelques maisons françaises.

Il avait écrit sans succès à plusieurs confrères, quand un commissionnaire de la rue d'Hauteville vint le voir et lui présenta le voyageur allemand d'une maison de Crefeld. Apprenant que le Lyonnais cherchait du velours de Gênes, le Boche se fit fort de lui en fournir, très désireux ajouta-t-il, d'entrer en relations avec « l'honorable maison » de notre compatriote. En peu de mots l'affaire fut conclue et l'Allemand inscrivit un ordre de 50.000 francs livrable dans les huit jours.

La semaine suivante, en effet, la marchandise arriva. Mais quelle ne fut pas la surprise de notre industriel, en recevant en même temps une lettre fort bien tournée du fabricant de Crefeld, l'avisant qu'en considération de cette première affaire et dans l'espoir d'obtenir définitivement la clientèle de son nouvel acheteur, il lui concédait un rabais de 50/0 sur le montant de sa facture.

En bon commerçant, le Lyonnais se félicita de l'opération et dut se promettre *in-petto* de recourir encore aux bons offices d'un fournisseur aussi accommodant.

Peu de temps après cependant, comme il faisait lui-même des offres de service pour ce même velours de Gênes à l'un de ses clients habituels de Milan, celui-ci lui répondit : « Vos prix me semblent fort raisonnables, mais je dois vous avouer pourtant que j'ai traité récemment pour une quantité importante de la même marchandise à des conditions inférieures aux vôtres. »

— Et où cela ?

— Mais dans la seule maison de Crefeld qui produise ce velours et qui m'a donné pour 300.000 francs de cet article en stock payable au fur et à mesure de mes ventes.

La guerre survint alors qui mit fin momentanément aux transactions de notre Lyonnais. Mais supposons un instant quelle n'ait pas eu lieu. Que serait-il advenu ?

Impuissant à lutter contre un concurrent fournissant à si bas prix, voyant d'autre part ses propres clients l'abandonner pour s'adresser à la maison allemande, l'industriel français eut accueilli sans doute avec un soulagement notoire les propositions que n'eût pas manqué de lui faire sans tarder celle-ci pour lui acheter son usine.

Ayant opéré de la même façon avec les plus grosses fabriques lyonnaises similaires, le Boche se serait vu, quelques années après, maître absolu du marché. Sans doute, dira-t-on, ce trust lui eût coûté fort cher. Evidemment, mais avec quelle rapidité n'aurait-il pas récupéré ses avances en vendant ensuite ses marchandises à tel prix qu'il aurait voulu !

Telle était, dans le monde entier, la méthode employée par les Boches pour s'assurer avant la guerre, des débouchés rémunérateurs, par toute la surface du globe. La paix venue, leur laissera-t-on reprendre le cours de ces petites opérations ? Assurément non, mais pour s'y opposer de façon durable, il sera bon, croyons-nous, que les industriels fabriquant

un même article s'engagent formellement entre eux à ne pas céder à la tentation de propositions avantageuses en apparence, fatales à leurs affaires en réalité. Nous pouvons compter, en outre, que l'obligation où nous serons d'accabler d'impôts nos ennemis pour en tirer l'indemnité nécessaire augmentera si bien chez nous le prix de la main d'œuvre qu'ils ne pourront de longtemps fabriquer à meilleur marché que nous, tant d'articles pour lesquels nous étions si imprudemment devenus leurs tributaires !

LUC GENN.

Agence Paris-Télégrammes.

### Correspondance de prisonniers allemands

Voici deux lettres adressées à des prisonniers allemands ; elles témoignent que la crise alimentaire ne fait que s'aggraver :

« Je t'envoyais volontiers autre chose, mais il n'y a plus rien. Quand par hasard il y a quelque chose, c'est hors de prix. Qu'allons-nous devenir, je me le demande, car peu à peu nous allons à la famine, il n'y a pas à en douter, tous les jours nous maigrissons. »

« Je t'aurais depuis longtemps envoyé un colis, malheureusement on ne trouve plus rien à envoyer car tout est réquisitionné. On nous distribue des cartes pour toutes les denrées alimentaires et nous sommes rationnés à tant par tête. Mais la ration est loin de suffire et nous avons pas mal à souffrir de la faim car la corbeille à pain est bien loin de notre portée. »

« Si je voulais écrire ce qui se passe... Ah ! si la guerre prenait fin ; il faudrait bien qu'elle cesse car nous avons déjà beaucoup souffert et, il faut que cela finisse, nous nous sommes déshabitués de bien des choses ; et il a fallu déjà nous révolter à cause de cela. »

### Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme.

Bacconnais Rogatien, soldat de 1<sup>re</sup> classe à la 10<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> d'infanterie : jeune soldat, venu au front comme volontaire ; a toujours fait preuve de courage et de discipline. A été très grièvement blessé, le 11 août 1916, en assurant son service de guetteur en première ligne.

Poiré Auguste, caporal à la 9<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> d'infanterie : jeune gradé très brave, toujours volontaire pour exécuter des missions délicates et périlleuses. A été blessé très grièvement le 30 août 1916, alors qu'il assurait son service dans un poste avancé, malgré un feu violent d'artillerie de tranchée.

Nos félicitations aux vaillants décorés.

### Remise de décorations

Vendredi a eu lieu à la caserne Bugeaud, à Périgueux, une remise de décorations.

Au cours de cette cérémonie, la médaille militaire a été remise au soldat Jean Combescot, du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

### Promotions

M. Desprès, sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> d'infanterie, est promu au grade de lieutenant et maintenu au 7<sup>e</sup>.

M. Jourdon, sergent au 207<sup>e</sup>, est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 28<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Darsy, sergent au 207<sup>e</sup>, est promu sous-lieutenant et affecté au 39<sup>e</sup>.

M. Bouttier, sergent au 207<sup>e</sup>, est promu sous-lieutenant et affecté au 59<sup>e</sup>.

Félicitations.

### Les tombes de nos soldats

Martinot Julien, du 296<sup>e</sup> d'infanterie, 21<sup>e</sup> compagnie, originaire de St-Cernin, mort au champ d'honneur, est inhumé en territoire de Neuville-St-Wast.

Notre regretté compatriote est tombé au champ d'honneur dans la nuit du 6 au 7 octobre 1915 au Moulin Rouge, Neuville-St-Wast.

### Collège de filles

Mlle Montel, professeur d'anglais au Collège de jeunes filles de Cahors, est nommée aux cours secondaires de jeunes filles d'Angers.

Elle est remplacée à Cahors par Mlle Bruno, professeur d'anglais au Collège de jeunes filles de Castres.

### Ecoles primaires supérieures

M. Thomas, nommé directeur de l'Ecole primaire supérieure de Montélimar, est nommé à titre provisoire directeur de l'Ecole de Luzel.

Mlle Ferriès, professeur intérimaire à l'Ecole primaire supérieure de garçons d'Albi, est nommée professeur à l'Ecole primaire supérieure de Montcuq.

### Perdu

Il a été perdu de l'ancienne Gendarmerie à la rue Pierre Brunies, un câble à poulie de 30 mètres environ. Le rapporter à M. Bouzou, 23, rue Nationale.

Bonne récompense.

### Ce qu'il est interdit d'envoyer à nos prisonniers

Pour répondre à des questions fréquemment posées par des familles, nous sommes autorisés par le ministère de la guerre à faire savoir que les seuls objets dont l'envoi est interdit aux prisonniers français en Allemagne sont : 1. le coton, exception faite pour le linge et les sous-vêtements ; 2. l'or et toutes les pièces de monnaie quelconques ; 3. le suif ; 4. la graisse ; 5. le beurre.

Les contraventions à ces dispositions entraîneront le retour des colis aux expéditeurs.

En ce qui concerne le sucre et le savon, l'envoi n'en est pas interdit ; il est seulement recommandé de n'en adresser aux prisonniers que dans la stricte mesure de leurs besoins personnels.

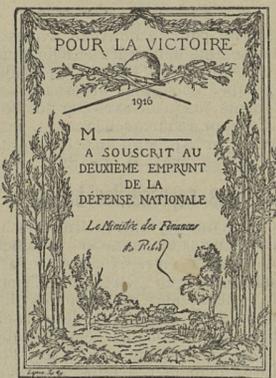
Ces dispositions n'apportent aucune modification aux règles concernant les envois de pain qui continuent à être effectués exclusivement sous la forme collective par la Fédération nationale d'assistance aux prisonniers.

### L'Emprunt National

Paris, 11 octobre.

Afin de mieux répartir sur un grand nombre de guichets toutes les souscriptions qui témoignent du bel élan patriotique du pays, il est rappelé que le public peut effectuer ses versements soit en espèces, soit en bons, soit en obligations de la Défense nationale dans tous les bureaux de poste.

Il n'est donc personne qui n'ait à sa portée immédiate un guichet de souscription.



Fac-similé du certificat de versement qui sera remis à chaque souscripteur du deuxième emprunt de la Défense Nationale.

### Bibliographie

#### « Les Annales »

Très vivant, très varié, abondamment parsemé d'illustrations d'actualité saisissantes, le nouveau numéro des *Annales* est, comme ses aînés, d'une lecture aussi captivante qu'instructive, avec les pages littéraires signées par ses éminents collaborateurs : Maurice Barrès, Gabriel Hanotaux, Maurice Donnay, Louis Barthou, Mgr Herscher, Pierre Mille, Roland de Marès ; avec les pièces vibrantes de ses poètes patriotes : François Fabié, Georges Trouillot, Lucie Delarue-Mardrus, Alfred Druin, Paul Ferrier, Paul Harel ; et ses chroniques, toujours si judicieuses et si goûtées, d'Yvonne Sarcy, du Bonhomme Chrysale, de Gabriel Timmory, Léon Plé, Sergines, etc.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs. Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le récent et double fascicule du *Journal de l'Université des Annales* contient, avec l'une des plus remarquables leçons de Jean Richepin sur la littérature anglaise (Shelley) les belles conférences de guerre de Frédéric Masson, sur les œuvres philanthropiques en faveur de nos soldats ; de F. Funk-Brentano sur la Serbie et ses chants héroïques, d'Auguste Dorchain sur les « Poètes et la mission de la France », qu'accompagnent de nombreuses gravures, morceaux de musique, pages choisies, etc., qui en forment le très lumineux et pittoresque commentaire.

Le numéro 60 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

### Le système Taylor

Beaucoup de personnes en parlent et peu le connaissent. *La Nature*, n° 2246, publie une note documentée sur ce que Taylor a apporté de nouveau au monde industriel, et à la portée des réformes qu'il a préconisées.

Dans le même numéro de *La Nature* un article de J. Sarriau sur les « Magnétos d'allumage » ; une note d'actualité sur les « Différentes transformations que l'heure a subies à travers les âges. » Des articles sur les « Aliments du bétail et la guerre » ; sur des « Nouveaux groupes de Chirurgie automobiles » ; sur les « Emplois industriels piassava, etc., etc. »

*La Nature*. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

### LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 14 octobre

Envoi, sur demande, 3, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

### PARTIE LITTÉRAIRE

Gabriel Hanotaux, de l'Académie française. Le Théâtre de la Guerre. — Anniversaires historiques à célébrer entre bons Français : Emile Boutroux, de l'Académie française. La Paix de Westphalie (24 octobre 1648). — Fernand Laudet, Fondation de l'Académie française (2 janvier 1635). — Mrs Humphry Ward. Le Calvaire de lady Wing (Eltham-House) (VIII). Traduit par M. Maury. — Pierre-Gauthier, Sainte Catherine de Sienna : Ses derniers jours. — Son caractère. — Son influence. — Emile Henriot, Pour ceux qui tombent. — Edmond Pilon, Combles et Chaulnes.

Les Faits et les Idées au jour le jour (avec trois cartes).

### PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

### Salut, pinard !

A mon vieux camarade, le commandant AMIOT.

I

Salut, Pinard, vrai sang d'la Terre : Tu réchauffe et tu rafraîchis, Grand Élixir du militaire ! Plus ça va, et plus t'frélichis ! Qu'is-tu n'existait pas, en somme, Il aurait fallu l'inventer : « Ya pus d'pinard, ya pus d'bonhommes ! » C'est l'humanité qui s'émoussine ! Et quand t'es là, ou s'sent veillard ; Tu nous consol' et tu nous aides : Salut, Pinard !

II

Salut, Pinard de l'Intendance, Qu'as-tu goût d'trop peu, ou l'« goût de rien », Saut les jours où t'aurais tendance A puer l'phéno ou bien l'purin... Y a même des fois qu'tu sens l'pétrole... T'es trouffé ! Les louches, et les vazeux ; Tu vaux pas mieux qu'ta sœur la gnole, C'est sûr comme un et un font deux Qu'les Riz-Pain-Sel, is vous mélangent Salut, Pinard !

III

Salut, Pinard de contrebande, Qu'un gas mariolle et dégourdi, Bien qu'd'ici la distance soit grande, Vient d'apporter d'chez l'mercanti : T'as tellement battu la campagne, Et barralé dans les bidons Qu'ça t'rend moussoux comm' du champagne. Comm'ça, ceux-là qu'ont d'illusion Pourront s'écarter qu'is gueillonnent Avec des truff' et du homard... Quand on rêve, pus rien n'vous étonne : Salut, Pinard !

IV

Salut, Pinard, vrai jus des Treilles, Dont un permissionnaire, quéqu'fois, Nous rapporte une ou deux bouteilles ; C'est tout l'pays qui t'y vit en toi : Dès qu'on a bu les premières gouttes, Chacun t'trouve en soi son pain... La plus maison et la grand'route... La douz'promise en coiff de lin... L'un t'raie les p'tits ; l'aut, la vieillesse Qui tremblait tant, l'jour du Départ... Et l'on s'sent chaud sous les paupières... Salut, Pinard !

### DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 15 OCTOBRE (22 h.)

#### 1.100 prisonniers, hier

Grande activité d'aviation et d'artillerie dans la région de la Somme.

Le nombre des prisonniers valides faits au cours des combats d'hier, dans le secteur Ablaincourt-Belloy, s'élève à 1.100, dont 19 officiers.

Sur le reste du front, rien à signaler.

### Sur le front Anglais

#### Activité de l'artillerie

Londres, 15 octobre, 21 h. 30. — Ce matin, nous avons légèrement avancé nos lignes au nord-est de Gueudecourt, à la suite d'une heureuse opération secondaire.

L'artillerie allemande a montré une certaine activité entre Lesbeufs et Courcellette, ainsi que vers la redoute « Schwaben » et dans la vallée de l'Ancre.

Ce matin, l'ennemi a fait exploser, au nord de Neuve-Chapelle, un fourneau de mine qui n'a occasionné aucun dégât.

Quarante-sept nouveaux prisonniers, dont deux officiers, ont été faits au cours des dernières vingt-quatre heures.

### EN MACÉDOINE

#### Les Serbes progressent

#### Activité sur tout le front

Des divers communiqués Serbe, Français, Anglais et Italiens, il résulte :

que les Serbes progressent sur la rive gauche de la Cerna,

qu'un escadron Français a coupé la voie ferrée au sud de Sérés,

que l'artillerie anglaise est très active, et qu'au centre, sur le front de Doiran on signale quelques rencontres.

### Communiqué du 16 Oct. (15 h.)

#### A BAPAUME !...

AU NORD DE LA SOMME, nous avons pénétré hier soir, dans le village de Saily-Saillisel et occupé les maisons en bordure de Bapaume jusqu'au carrefour central.

L'ennemi a réagi très violemment.

Le combat continue.

Au sud de la Somme, NOUS AVONS REPOUSSÉ UNE ATTAQUE ALLEMANDE dans le Bois St-Eloi, au sud-est de Belloy-en-Santerre.

Calme relatif sur le reste du front.

AVIATION. — Malgré le mauvais temps, nous avions livré sept combats au cours desquels un appareil ennemi a été abattu.

### Télégrammes particuliers

#### Sur le front Russe

#### Progrès Russes

#### Attaques ennemies repoussées

Dans la soirée du 13 octobre, après un bombardement de nos cantonnements de la région de Skroboff, l'ennemi a lancé une offensive sur nos tranchées avancées. Il a été rejeté par une contre-attaque à la baïonnette avec de grandes pertes.

Dans la région au nord de Korytnia, nos vaillants éléments, après une lutte acharnée, se sont emparés de tranchées ennemies et ont capturé deux mitrailleuses et fait des prisonniers. Cinq contre-attaques successives acharnées à la baïonnette ont été rejetées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Dans la région de Mitchistchouf, une tentative de l'ennemi pour attaquer nos éléments a été paralysée par notre feu. Les éléments ennemis, qui ont tenté à maintes reprises d'attaquer nos positions de la région de Kirlibaba et de Dornavatra, ainsi qu'en Dobroudja, ont été rejetés.

Au Caucase, il n'y a rien d'important à signaler.

#### Une belle prise

En Mer Noire, le sous-marin « Tiulen », commandé par le lieutenant de vaisseau Kikizhin, après une lutte inégale pendant une heure, près du Bosphore, avec le transport turc armé « Rodosto », jaugeant 6.000 tonnes et commandé par des officiers allemands, s'est emparé de ce vaisseau, et malgré les avaries reçues au cours du combat, l'a emmené à Sébastopol.

Paris, 12 h. 10

### SUR LE FRONT RUSSE

#### L'action devant Riga

De Petrograd : Des nouvelles de Riga annoncent que des pluies abondantes et persistantes causent de graves inondations dans

V

Salut, Pinard de la Victoire  
Qu'on nous promette d'être si longtemps !  
Quand ça s'ra-t-il qu'on pourra l'boire ?  
Ah, jour de Dieu, qu'on s'rait contents !  
Il faudra bien qu'on s'accomplisse,  
Pour rendre enfin les Français heureux,  
La grand'Révolte de la Justice :  
L'jour où l'on clouera Guillaume Deux  
Avec Joseph, dans les bidons  
Les Alliés boiront à pleins quarts  
Ni eau, ni thé, ni cidr', ni bière :  
Rien qu'du Pinard !

Capitaine Marc LECLERC,  
Aux tranchées (septembre 1916),  
(De l'Echo des Gourbis).

### EMPRUNT 5 0/0 1916

Les souscriptions sont reçues sans frais à la BANQUE DE FRANCE, tous les jours même le dimanche. Les titres sont remis immédiatement aux souscripteurs.

les basses régions, faisant déborder les lacs. Les districts marécageux deviennent ainsi dangereux à parcourir. Les mouvements sont presque impossibles sur une large partie de la campagne.

Cette situation favorise les Russes qui peuvent encore se livrer à des opérations secondaires, tandis que les Allemands sont obligés de rester dans les tranchées, si profondément inondées, que certaines sont devenues intenable.

### EN GRÈCE

#### Le gouvernement de Venizelos

D'Athènes : M. Venizelos enverra, prochainement, en mission à Paris son ministre des Affaires Etrangères, M. Politis.

#### Le prince Nicolas de Grèce à Londres

Le prince Nicolas de Grèce et sa suite sont arrivés à Londres.

### « NOUS TENONS LES ALLEMANDS PAR LES OREILLES », dit le général de Castelnaud

De Londres : Recevant les correspondants des journaux anglais, le général de Castelnaud déclara que l'ennemi fit contre Verdun les efforts les plus considérables. Maintenant, ajouta-t-il, nous tenons les Allemands par les oreilles et nous lutterons jusqu'à la victoire définitive.

Le général fit l'éloge du soldat Anglais et ajouta que la constitution de la nouvelle armée britannique est la principale préoccupation des Allemands.

### En Roumanie

De Bucarest : Le général Burghelle est nommé secrétaire général du ministère de la guerre.

Le roi a reçu en audience MM. Jonesco et Marghiloman.

### Les torpillages et l'Amérique

De Washington : Le Département d'Etat examine soigneusement les rapports concernant la destruction des navires par les sous-marins allemands. Il demandera à Berlin de justifier le torpillage du steamer anglais *Westpoint*. On ne prévoit pas de complications sérieuses avec l'Allemagne.

Un haut fonctionnaire assure que le but de la visite de l'U-53 consistait à relever le moral allemand, puis à produire un effet sur la campagne présidentielle américaine. Berlin voulait faire une démonstration semblable à celle obtenue par les zeppelins sur l'Angleterre.

Il est probable que de nouveaux raids seront accomplis sur une plus grande échelle.

Paris, 14 h. 45

### Sur le front Anglais

#### VIOLENTES ATTAQUES REPOUSSÉES

#### Coups de mains heureux

Au sud de l'Ancre, le violent bombardement ennemi s'est poursuivi avec intensité cette nuit sur notre front.

Au nord de Courcellette, une petite attaque à la grenade a été aisément rejetée de nos tranchées.

A la redoute Schwaben, UNE ATTAQUE ENNEMIE D'UNE IMPORTANCE PLUS CONSIDÉRABLE, PRÉCÉDÉE D'UNE VIOLENTE PRÉPARATION D'ARTILLERIE et soutenue par des lance-flammes A ÉTÉ ÉGALEMENT REPOUSSÉE AVEC DE GROSSES PERTES POUR LES ASSAILLANTS.

Au cours de la nuit, des coups de mains ont été exécutés avec succès sur les tranchées allemandes au nord-est d'Ypres, au sud-est de St-Eloi et à l'est de Floegsteert.

Un certain nombre d'ennemis ont été tués et nous avons ramené des prisonniers.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

La mauvaise saison interrompt, déjà, presque complètement les opérations dans les secteurs nord du front Russe. Les grandes pluies de ces derniers jours favorisent, cependant, paraît-il, les dernières actions de nos alliés.

Le ministre des Affaires Etrangères de M. Venizelos va venir à Paris, tandis que le frère du roi Constantin arrive à Londres. Si ce dernier vient tater les Alliés, il pourra fixer son frère sur la complète hostilité de l'Entente pour l'attitude du monarque d'Athènes. Pas plus à Londres qu'à Paris on n'a de tendresse pour les traitres et les félons !...

Le général de Castelnaud affirme, après le général Joffre, sa confiance absolue dans la victoire définitive. Simple question de temps.

L'Amérique s'occupe des pirates. M. Wilson semble vouloir opérer, selon son habitude, avec une sainte modération. Les Alliés sauront prendre les devants en organisant des croisières défensives efficaces.

Excellent communiqué ce soir qui prouve que nous avions raison quand nous écrivions samedi : Il ne faut pas se fier au mutisme des télégrammes officiels, de bonnes nouvelles paraissent prochaines.

Voilà les Français à Bapaume où se livre un terrible combat.

L'avance est sérieuse et grosse de conséquences...